

10

informations correspondance ouvrières

Regroupement Inter Entreprise

SOMMAIRE

LES TRAVAILLEURS EN FRANCE Pet T- Assurances - Renault Onera- Mors -Jcumont - Charbonnages	p I
LES SYNDICATS Grande Bretagne	p 6
DISCUSSION Espagne	p 7
CORRESPONDANCE	p IO
PUBLICATIONS	p I4
LIAISONS	p I7

LE NUMÉRO

mensuel

0,30 F

Numéro I5

FÉVRIER 1963

Les Travailleurs en France

Informations des camarades d'entreprises:

P.&T. Grève du 1er Février:

" C'est une grève bureaucratique type, c'est-à-dire décidée par l'Etat-Major syndical. La CGT-FO a décidé cette grève, au départ, CGT et CFTC ne demandaient que des actions dans les bureaux (pétitions, délégations, etc...) En fin de compte, grève très réussie dans l'ensemble et on peut dire que dans les P.&T. actuellement, seule la CGT-FO est capable de mener à bien une grève d'envergure, une grève suivie, CGT et CFTC s'y sont naturellement ralliés. C'est une grève qui confirme également l'emprise des syndicats sur les postiers malgré toutes les critiques qu'il peut y avoir. Il y a eu de nombreuses discussions sur le lieu de travail mais en définitive, l'ordre de grève a été suivi. Les uns reprochaient à la CGT FO d'être restée muette et de n'avoir pas suivi le 28 décembre, d'autres ne voyaient pas de revendications intéressantes dans les propositions CGTFO et considéraient que de toute façon les réformes inéluctables viendraient tôt ou tard, d'autres encore que c'était la "grève des chapeaux", etc.. en définitive le mouvement a été suivi à la quasi-unanimité.

"L'administration a attendu sagement que les 24 heures s'écoulaient ; dans un tract commun les syndicats ont demandé aux grévistes de ne pas effectuer, si possible, des heures supplémentaires le lendemain (on a peur d'insister sur ce point dans tous les syndicats, c'est un point extrêmement sensible pour les agents et les syndicats sont toujours très modérés dans les formes). Certains disent que dans de nombreuses recettes, le personnel féminin en particulier n'a suivi que pour plaire au receveur ou aux cadres, en général CGTFO, c'est possible, mais il faut alors tenir compte également de cela, les chefs auraient de l'influence sur leur personnel !! A Paris-Chèques, il semble qu'il y ait eu beaucoup de réticences les agents venaient de faire une grève pour leurs propres revendications (samedi 17) et parlent de poursuivre cette forme de lutte, ils veulent continuer leur action pour des avantages particuliers sur leurs conditions de travail (la mécanisation de Paris-Chèques transforme complètement les habitudes des employées, en général des femmes, je ne suis pas au courant, mais il y a des transformations très importantes, il est question de transporter de nombreuses opérations à Limoges ???)

" Je ne pense pas qu'il soit très utile d'insister sur cette grève, les agents l'ont faite, si l'on peut dire, par assurance, tous les syndicats étant définitivement dans le coup, il n'y avait pratiquement rien à craindre, le gouvernement n'a fait aucune menace, c'est plutôt une unanimité de résignation de bœuf à laquelle nous avons assisté plus qu'à une unanimité de force en vue de luttes futures à engager. C'est un blanc-seing pour les syndicats, ils travaillent pour nous, il faut bien que nous fassions quelque chose pour eux et au fond, ce n'est pas grand'chose qu'ils nous demandent. Je pense qu'on ne peut mieux résumer cet état d'esprit qu'avec le slogan de la CGTFO dans son tract particulier du bureau: " le 1^{er} février, restez chez vous ! "

" Il ne semble pas que ce soit là une décision d'imposer sa force et sa volonté au patronat. C'est bien la résignation. Une grève offensive ne peut être menée par des travailleurs qui restent au coin du feu, en attendant que ça se passe."

Assurances: lettre d'une employée (extrait du Bulletin Assurances Générales).

" J'ai lu comme tout le monde le dernier bulletin de la section CGT des AG VIE et notamment l'article intitulé " Construire et non démolir". Depuis quelque vingt ans que j'use mes robes sur les chaises des AG VIE, j'ai vu pas mal de choses, j'en ai appris de la bouche des anciens sur les années d'avant-guerre mais je m'épuise en vain à trouver ce que la CGT et les autres syndicats peuvent bien avoir construit en ce qui concerne ma condition d'employée.

" Je ne cherche pas ce qui peut s'être fait ailleurs, je ne cherche pas ce qui pourra se faire, je parle simplement de ce que je connais. Je continue comme il y a 10 ans, comme il y a vingt ans, à franchir chaque matin à la même heure, les portes du temple, à traîner le lundi le souvenir des grossiers plaisirs de ma liberté du samedi et du dimanche, à rêver le mercredi à ceux du week-end suivant, à rêvasser dès le mois de janvier aux vacances d'été, à compter les jours fériés de l'année, à courir le matin après l'heure et à lorgner sur la pendule dès 10 heures du matin ou 7 heures du soir. Pour le reste, comme le travail que je fais est toujours aussi bête, aussi inutile, comme je n'en sais pas plus sur les raisons des ordres qu'on me donne, je fais mon travail, j'obéis aux ordres, plus ou moins, sans chercher à comprendre, là non plus, il n'y a rien de changé.

"Mais quand je regarde le soir ma mine défaite dans la glace, ou quand je me traîne un peu certains soirs, je me demande si c'est réellement un effet de l'âge et je m'interroge si en fin de compte on ne me fait pas beaucoup plus travailler qu'autrefois. Les chevaliers du porte-plume, mes collègues des environs de 36, travaillaient 8 heures, pendant 5 jours, sans être bousculés, sans arrêt par des planings, des machines et autres règlements accélérés. Ils étaient entre 300 et 400, comme aujourd'hui, ils partaient à la retraite entre 50 et 55 ans, ils n'avaient pas besoin de retourner à l'école tous les deux ans, et ils n'étaient pas traités de vieux machins à 45 ans.

"C'était peut-être la compagnie de Papa, on n'y était pas moderne avec des machines aux noms étranges, et de grands cerveaux pour les faire "marcher" ce n'étaient pas non plus des temps bénis: on y subissait des chefs et une hiérarchie et on avait aussi des avantages attribués à la cote d'amour. Mais aujourd'hui 27 ans après, je fais toujours mes huit heures, on part à la retraite à 65 ans, plutôt qu'à 60 (certains même remplissent après 65 ans); dans beaucoup de services c'est la course à la pendule, toujours en train de compter des délais, les réponses urgentes, les dossiers à faire avant midi, les états à fournir tel jour, les papiers à envoyer en fin de mois; la plus grosse partie du travail est ainsi mesurée par le temps; en fait de cadence de travail, et de fatigue nerveuse, on donne bien des points à nos collègues d'autrefois. Bien plus, les heures supplémentaires fleurissent un peu partout, et sur l'ordinateur on fait les deux huit, quand ce n'est pas les trois huit, un progrès bien sûr, et qui ne bouleverse pas du tout la vie des hommes: c'est ça la machine au service de l'homme.

"Tout cela, c'est peut-être le progrès, et on peut être "pour" comme certains nous le clament sur tous les tons; moi aussi je suis pour, à condition que j'en tire quelque chose tout de suite, mais pas dans dix ou vingt ans: c'est maintenant que je vis, pas dans 107 ans. Maintenant, si je compare l'avance que ma situation d'employée me donnait sur d'autres travailleurs, il y a une dizaine d'années, je constate que cette avance s'est drôlement réduite et que c'est un nivellement par le bas dont je fais les frais.

"De plus, en fait de constructif, j'ai vu la CGT revendiquer successivement les 40h en 36, laisser le flot des heures supplémentaires en 37-38, revendiquer le plus d'heures supplémentaires possibles en 45-47 (j'ai encore un tract signé CGT-CFTC demandant au patron des AG VIE de faire 45 heures au lieu de 40). J'ai vu aussi pas mal de délégués CGT construire leur propre avenir sous

la protection bénéfique de la bannière syndicale.

"Bien sûr pour nous reposer de nos fatigues accrues, on a une cantine ripolinée, une maison de repos en Sologne (moi je préfère les forêts du Jura, ce n'est pas de ma faute), et on nous parle de la quatrième semaine de congés payés. (que j'avais déjà).

"Un simple exemple: depuis 27 ans de "construction syndicale", il n'y a même pas une salle de détente pour les employés, un terrain de basket ou de tennis derrière la Compagnie (c'est pour les bagnoles des favorisés), la bibliothèque est reléguée au grenier de l'accident, le service médical à la cave de l'accident. Les directions sont toujours dans des bureaux spacieux au premier étage, sur le calme et la lumière de la cour intérieure. Sans doute est-ce démolir que de constater cela.

"Un autre exemple: les jeunes embauchés depuis trois ou quatre ans, n'ont même pas la sécurité d'emploi et les avantages que nous, employés, nous avons: les syndicats qui ont laissé faire qu'un tiers des employés se trouvent privés des "avantages" d'employés d'assurance et de la sécurité d'emploi, considèrent sans doute cela comme quelque chose de constructif?

"Ce que je comprends, malgré tous ces avantages qu'on me vante, c'est que le "travail" prend de plus en plus de place dans ma vie. Et c'est tout de même ma vie qui compte, ma santé, mes joies, ce que je fais de ma vie en dehors du travail imposé. Si je travaille, c'est seulement, comme tout le monde, pour avoir de quoi manger et non pour qu'il soit toute ma vie. Tout ce qu'on me dit, en fin de compte, c'est qu'il faut attendre; ça fait 22 ans que j'attends ici; attendre quoi? Que je sois usée, vieillie, bonne à rien, qu'à geindre sur mes douleurs, ma peine à monter les escaliers, et à passer pour une râleuse auprès des jeunes? "

o o o o o

Renault:

Les accords: certains aspects politiques et économiques ont été omis dans l'étude parue dans ICO, N° 14- Janvier 63.

Ces accords se situeraient dans la bagarre entre l'Europe et les USA. Le but des USA est de faire augmenter les coûts de production en Europe, pour que la concurrence des produits européens ne se fasse pas sentir sur le territoire américain. Pour atteindre ce but, les syndicalistes américains (AFL-CIO) associeraient ainsi les bons socialistes et syndicalistes FO de France à leur défense de l'impérialisme américain. Cela n'est pas nouveau. Aucun n'a démenti cette information du Canard Enchaîné (23/I/63):

"Mais le même Dreyfus et certains leaders syndicalistes de l'automobile n'auraient-ils pas reçu à cette occasion des encouragements masqués, comme des sollicitations pressantes des représentants en France, voire d'envoyés spéciaux, de la grande fédération syndicale américaine? La réponse est oui, messieurs-dames, et pour une fois que les syndicats US appuyent fermement les revendications de syndicalistes français.

Un camarade pense que nous n'avons pas assez fait ressortir les avantages économiques de l'accord pour la RNUR, par la suppression des rentrées échelonnées; le bulletin de la section FO Renault-Billancourt, Janvier 63, situe ainsi cet avantage:

"Au total, les 5 jours que nous venons de gagner représentent la valeur de moins de 2% d'augmentation de salaires. Compte tenu de l'économie réalisée en supprimant la désorganisation des semaines de départ et du retour des vacances, on peut estimer à 1% de la somme des salaires les frais de la direction "

Indirectement l'octroi de la quatrième semaine favorisera les grosses entreprises aux dépens des moyennes et petites, pour qui le manque d'une semaine de production peut être très lourd; la concentration capitaliste s'en trouvera facilitée. Ceci explique les dissensions autour de la 4^e semaine, dans le clan patronal.

Y-a-t-il des clauses secrètes dans les accords Renault? "L'Usine Nouvelle" du 17/1/63, (journal patronal) dit textuellement:

"Le texte de l'accord est assorti de conditions qui, sur demande syndicale, n'ont pas encore été rendues publiques... La Direction aurait fait accepter le principe d'une procédure de négociation qui équivaudrait en fait à une renonciation partielle du droit de grève..."

Le Bulletin de la section FO-Renault-Billancourt, janvier 63, dément mais en même temps déclare:

"Un article figurant dans l'accord depuis 1955 prévoit qu'en cas de conflit, seront épuisées toutes possibilités de solution avant le recours à la grève ou au lock-out. Il s'agit de l'article 38 reproduisant mot pour mot l'article 42 de l'accord précédent".

O.N.E.R.A.-SEGID.: la direction a proposé aux délégués CGT la quatrième semaine... avec récupération sur certains jours fériés. (15 Août, Ascension) et sur les samedis (2 en juillet, 1 en septembre). Les délégués ayant refusé, la direction a essayé de jouer les ouvriers contre eux en organisant un référendum: à la quasi-unanimité, ces propositions ont été rejetées; beaucoup de travailleurs n'ont même pas rempli le questionnaire patronal, écrivant seulement en travers "4^eème semaine". Les choses en sont là.

MORS: La quatrième semaine est pratiquement acquise, octroyée par la direction qui se réserve le droit de la faire travailler... si les nécessités de la production l'exigent.

Pour fêter la venue d'un nouveau directeur, la direction a remis à chaque ouvrier... 2 louis d'or... qui ont été déclarés avec les salaires pour les impôts... Sans doute pour pouvoir dire que les ouvriers sont des capitalistes comme les patrons.

Extension de MORS qui vient d'installer une usine à Grenoble.

PANHARD: la 4^eème semaine a été accordée unilatéralement sans aucune lutte ni aucune discussion paritaire.

CITROEN: la direction a refusé de discuter avec les délégués syndicaux, lorsque ceux-ci ont proposé d'ouvrir des pourparlers sur la 4^eème semaine. Mais 15 jours après, elle a accordé d'autorité 4 jours supplémentaires en supprimant les congés d'ancienneté.

UN METALLO (petite boîte): chacun attend que "le gouvernement fasse quelque chose" pour la 4^eème semaine; quand on interroge chacun individuellement, il répond: je ferai bien quelque chose, mais les autres ne bougent pas. Et au fond, celui qui dit ça est satisfait que les autres ne bougent pas.

Pour un cégétiste de la boîte, ce qui compte c'est le nombre de voix CGT qui s'ajoutent à d'autres de petites boîtes pour faire la masse qui permet au syndicat d'avoir des places dans les organisations de toutes sortes. Pour le reste, "c'est une trop petite boîte pour faire quelque chose".

L'anecdote suivante permet de situer les rapports ouvriers-direction:

sur le socle en ciment destiné à recevoir une machine, et semblable à une pierre tombale, un ouvrier avait mis une croix avec la mention: " ci-gît la quatrième semaine". Un directeur est passé par là, il a continué le jeu, en écrivant en-dessous: " signé: la Direction ".

JEUMONT: deux débrayages pour l'anniversaire du 13 février. Au premier suivi par presque tous les horairés et seulement quelques mensuels, les camarades ont participé. Le second était pour se rendre à la cérémonie du Père Lachaise, ils ne s'y sont pas joints. Les partis et les syndicats veulent faire croire qu'ils sont les dépositaires de la lutte contre la guerre d'Algérie; par l'exploitation rituelle d'un événement, ils essaient de se redorer. On s'étonne d'ailleurs de voir certaines organisations associées à tous les partis traditionnels dans de telles manifestations.

CHARBONNAGES: Les mouvements actuels montrent bien les jeux politiques des syndicats. La CFTC a lancé seule en janvier un mot d'ordre de grève qui a échoué. Le syndicat CGT du Bassin du Nord et du Pas-de-Calais a lancé fin janvier la grève du rendement (qui devait être de peu d'effet puisque le gel gênait le fonctionnement des installations de surface et l'évacuation du charbon par les canaux).

FO a proposé une grève générale illimitée (rien que cela - à rapprocher de ce qui est dit de la mission des syndicats américains en France à propos de Renault). Le syndicat CGT a déclaré alors:

"... la grève générale illimitée serait dure. Elle pourrait servir de prétexte aux manœuvres du gouvernement et des Houillères. Il (le syndicat) considère donc qu'une telle grève ne peut être décidée que par les mineurs eux-mêmes au cours d'une consultation à bulletin secret, pouvant être organisée par les trois organisations syndicales "... (Humanité du 29/1/63).

Moyennant quoi la CGT lança pour le 1^o février un mot d'ordre de grève de 48 heures... sans consulter personne; la CFTC un mot d'ordre de grève illimitée que FO maintenait pour sa part.

Le 31 janvier, CGT et CFTC suspendaient leur mot d'ordre ...sous le prétexte unique que la direction acceptait de discuter pour le 15 février. FO maintint son mot d'ordre et l'amula le 12 février à midi, peu de mineurs l'ayant suivi (2.4% d'après les charbonnages).

Il paraît que c'est la menace de grève et l'action entreprise qui ont forcé le gouvernement à accepter de discuter, c'est ce que disent CGT et CFTC.

Les fameux pourparlers ont échoué.

Moyennant quoi, la CGT relance, seule, pour le 1^o et 2 mars son mot d'ordre de grève de 48 heures. "Début d'une quinzaine revendicative"

On livre cela aux réflexions de chacun sur le rôle des syndicats.

Dans le numéro suivant d'ICO, nous publierons la discussion sur:

- le dialogue possible avec des militants du PC (posé par un camarade de l'Imprimerie).
- l'attitude devant les mots d'ordre des syndicats (posé par un camarade de Renault à propos d'un tract de la CFTC intitulé " Des normes extraordinaires". (ce sont les syndiqués).

les syndicats

Dans le numéro d'ICO (janvier 62) nous avons publié la traduction d'un article du Sunday Times (3/12/61) montrant la politique du patronat anglais à l'égard des syndicats. Nous avons fait ressortir à différentes reprises que la préoccupation des syndicats comme des patrons, était de mettre au pas les travailleurs anglais, essentiellement de faire cesser les grèves sauvages.

Un article paru dans "The Socialist Leader" sous le titre "Les Trade Unions (c'est l'équivalent d'une CGT qui grouperait notre CGT avec FO et la CFTC dans une seule "grande organisation") et les changements dans les structures syndicales" éclaire l'évolution des syndicats - en Grande-Bretagne- mais tout autant en France.

"Le comité économique des T.U.C. est revenu la semaine dernière d'une visite en Suède. Il a étudié la structure des syndicats suédois qui est basée sur les syndicats d'industrie. Ceci ne signifie pas que les syndicats suédois sont des organisations de classe, mais que les contrats collectifs et les tribunaux du travail sont des instruments de paix sociale en période d'expansion économique. Le nombre des grèves, et par suite le nombre d'heures de production perdues par les arrêts de travail ont décréu considérablement au cours des 15 dernières années en Suède.

"L'accent est mis sur le réformisme "du juste milieu" et il apparaît que la conception du syndicat instrument de la classe ouvrière pour changer les structures de la société de capitalistes en socialistes, est morte de sa belle mort en Suède. Cela pourrait bien être ce que visent les leaders syndicaux anglais en suivant le modèle des relations de travail en Suède...

"Un exemple des profondeurs dans lesquelles le syndicat officiel peut s'enfoncer en Suède est la possibilité pour un syndicat de tra-
duire un gréviste non autorisé par la syndicat devant un tribunal du
travail où il peut-être condamné à une amende pour indiscipline.

"Questionné sur la possibilité d'appliquer cela en Grande-Bretagne, M.G. Woodcock, secrétaire des T.U.C. a déclaré que c'était "inacceptable". Mais poussé dans ses retranchements, il déclare que ce serait inacceptable tant que d'autres changements, accords et garanties n'auraient pas d'abord été donnés (par le pouvoir). Le chemin est tracé pour les syndicats anglais vers un changement souhaité des syndicats en syndicats d'industrie mais au prix d'un poids plus grand dans les contrats collectifs et d'une "protection" par la législation plutôt que par l'organisation et le militantisme. "

(Pour comprendre cette conclusion, il faut savoir que la puissance des délégués (shop-stewards) et leur rôle dans les grèves sauvages, vient en partie en Grande-Bretagne de la structure des syndicats de métiers- qui maintient un contrôle étroit de la base sur les délégués d'atelier- . Patrons et syndicats ont pensé que la

discussion

espagne

A la suite des articles sur l'Espagne et de la brochure "Espagne 62" - supplément à ICO, Novembre 1962) un camarade espagnol nous a fait parvenir le texte suivant. C'est une contribution à la discussion que nous avons entendu ouvrir qui continue, que nous résumerons ultérieurement pour en faire un additif aux textes publiés.

REGARDS SUR L'ESPAGNE:

" Les camarades de "Noir et Rouge" et de "Informations et Correspondances Ouvrières" qui récemment ont fait un voyage dans le Nord de l'Espagne, ont publié leurs impressions dans une brochure avec des intentions fort honorables mais orientées vers un objectivisme un peu rigide. L'avant-propos de la brochure contraste fortement avec les conclusions, car leur voyage témoigne le désir d'observer quelque chose. On se déplace non pas pour voir une réalité, mais pour tirer des conclusions, formuler si les valeurs et les éléments sociologiques qui composent la réalité actuelle de l'Espagne donneront à la classe ouvrière de ce pays de nouvelles perspectives dans la lutte pour sa libération. Les témoignages ont une valeur dans la mesure où il existe une confrontation idéologique, et c'est dans ce sens que nous devons orienter notre critique.

" Oui, camarades, l'avant-propos de votre brochure se situe dans un contexte qui donne l'impression d'une réalité nouvelle, qui s'apparente aux conclusions que peuvent tirer des organismes tels que l'UNESCO, travail fort intéressant mais insuffisant. Par contre, le chapitre réservé aux conclusions, nous donne l'espoir que vous avez l'intention de situer votre dialogue dans un contexte idéologique où la critique sera le moteur de votre action, seule manière de confrontation où les idées prendront une valeur positive.

" Pourquoi votre voyage en Espagne? Quel a été le motif de votre déplacement? L'avant-propos nous situe dans une réalité qui ressemble à toutes les réalités opérées dans le reste du monde. Rien n'est statique, c'est vrai, de là votre constatation qu'en Espagne il y a des transformations profondes dans l'économie et la politique. Mais l'Espagne occupe une position bien définie dans l'échelle du monde capitaliste, où les ouvriers espagnols ont les mêmes nécessités que les autres exploités du reste du monde. L'Algérie nous donne l'exemple d'un peuple où la réalité dépasse la réalité ibérique. Vous ne voyez pas dans cette transformation le même anachronisme politique que dans les pays hautement développés? Car pour nous, les ouvriers, les réalités reposent dans notre feuille de paie, dans les heures de travail, et dans les cadences de production. Les valeurs de grandeur de production dans le monde capitaliste reposent sur le degré d'exploitation humaine.

" Y-a-t-il une différence qualitative entre le degré d'exploitation de l'ouvrier américain, et de l'ouvrier français? Entre celui de l'ouvrier espagnol

et de l'ouvrier algérien? Vous parlez des nouvelles techniques d'évolution économique et politique en Espagne, et nous savons par avance que les nouvelles institutions qui pourront surgir de cette nouvelle situation sont d'un anachronisme effarant, à moins de considérer comme beaucoup de révolutionnaires que la condition prolétarienne est l'avenir historique de la société. Alors cette sorte de prophétie d'un contenu biblique, je la rejette comme la plus grande méchanceté que les sociologues modernes ont inventée. Ce déterminisme considéré comme essentiel pour un avenir meilleur de l'humanité la prolétarianisation autour des grands centres industriels de millions d'êtres où l'homme disparaît en tant qu'individu. Triste destinée pour les futurs ouvriers des pays sous-développés. Avez-vous envisagé les perspectives qui se présentent à la classe ouvrière des pays de l'Europe industrialisée et aux ouvriers américains?

" Voyez camarades, le prix que les ouvriers français ont payé pour avoir leur télévision, et leur voiture et situons notre analyse en fonction du degré d'exploitation des travailleurs. Alors, nous arriverons à déceler le degré de "prosperité" que la société moderne nous offre, et quelles sont les perspectives politiques de l'avenir. Vous constatez, comme moi, dans votre conclusion, que les ouvriers de l'Europe se trouvent intégrés à l'Etat capitaliste par le truchement de cet horrible édifice bureaucratique constitué par les partis politiques et les syndicats, nouvelles institutions sans lesquelles la machine économique capitaliste aurait du mal à fonctionner. De là votre avis que le mouvement ouvrier doit prendre de nouvelles formes autonomes de lutte. Oui, camarades, même dans une perspective favorable... c'est-à-dire dans un développement moderne... des structures politiques économiques et sociales, les ouvriers espagnols prendront le même chemin que leurs collègues du reste de l'Europe. Pour ma part, je ne souhaite pas aux ouvriers espagnols cette perspective, cette sorte de fatalisme historique, qui nous attache et nous paralyse dans le terrain théorique. Si la "reconversion" économique capitaliste du monde moderne constitue une étape, à laquelle rien n'échappe, la lutte de classes sera ni plus ni moins qu'un mythe de plus. Laissons les réformistes faire leur travail, et abandonnons-nous à ce courant de l'histoire.

" Nous, les espagnols de notre génération qui avons lutté dans un cadre que nous croyions révolutionnaire, en fait, nous n'avons fait qu'un réformisme conséquent. 1936 est l'expression de cette grande confrontation de nos théories devant la réalité. Trois ans de guerre où notre action théorique et révolutionnaire ne va pas plus loin que la pensée du libéralisme capitaliste. Sur le terrain militaire, nous avons accepté les mêmes méthodes de combat que l'ennemi, nous partions perdants de la confrontation armée, car notre action militaire n'était nullement révolutionnaire, sauf dans les premiers jours de la guerre. Politiquement, à part quelques actions isolées, le "Front Populaire" respecte et garantit l'ordre capitaliste. Dans le terrain économique, les nationalisations sont acceptées par la grande masse des combattants et freinent toute initiative révolutionnaire de certaines minorités, les ouvriers révolutionnaires sont frustrés et réduits à leur véritable condition.

" Trois ans de guerre et plus d'un million de morts sont les témoignages d'une lutte sans perspectives et dans un cadre politique réformiste. Oui beaucoup de mythes sont tombés. La guerre d'Espagne fut un mythe de plus.

" J'ai été combattant de la révolution espagnole, prisonnier dans les prisons stalinienne et dans les camps de concentration. Aujourd'hui, je me

traîne comme une épave dans les prisons modernes de la France qu'on appelle usines: triste destinée pour tous les hommes obligés de vendre leur force de travail. Les conclusions de toute cette épopée c'est à nous les ouvriers de les tirer ensemble.

" Il est dangereux de faire des anticipations sur le développement économique d'un pays où les intérêts et les traditions sont fortement enracinés. Dans le cas de l'Espagne les affirmations anticipées de ces camarades ne correspondent pas sur le terrain politique à des facteurs sociaux déterminés en fonction d'une lutte où les deux antagonistes principaux de la société se disputent le pouvoir pour rompre cette dualité politique qu'empêche toute société d'évoluer. Cette situation nous l'avons connue en 1936 avec des structures sociales et économiques qui ne diffèrent guère de celles d'aujourd'hui.

" Selon "Le Monde", l'Espagne produira en 1975 un peu plus de 6.000.000 tonnes d'acier pour une population de plus de 35.000.000 habitants. Alors, nous sommes loin de voir sortir l'Espagne de sa torpeur économique sans une intervention d'autres forces sociales plus actives.

" L'avenir du peuple espagnol dépendra de lui-même c'est certain, mais les conditions dans lesquelles se réalisera cette évolution sont une inconnue pour nous, exactement comme la destinée des autres peuples d'Europe. Il ne faut pas confondre la modernisation de l'outillage dans les régions où l'industrie était déjà organisée depuis des générations avec la sensation produite par des observations plus ou moins subjectives, car ces deux camarades ont visité l'Espagne sans doute avec des préjugés fabriqués par des informations que la presse mondiale publie régulièrement sur le "miracle" espagnol. Leur travail obéit à des considérations bien précises en disant qu'en Espagne une nouvelle page est tournée. Nous verrons d'autres pages tomber du calendrier de l'histoire. La Vème République nous place dans un autre contexte politique en France, où les mutations sont orientées politiquement dans un sens singulièrement rapproché de celui du franquisme.

" Lesquelles sont les véritables formes politiques occidentales?

" Orientons notre analyse et notre confrontation vers un autre terrain, si nous voulons sortir de cet imbroglio politique. Dans votre conclusion, le dernier paragraphe est à mon avis, la seule forme de discussion que nous pouvons entretenir, mais cela n'est pas adressé particulièrement aux camarades espagnols mais à nous tous, sans distinction de nationalité.

" Vous parlez d'autonomie de la classe ouvrière, c'est bien, mais quelle forme politique ou idéologique doit revêtir cette nouvelle forme de lutte?"

correspondance

-D'un camarade de Caen:

..."Je suis entièrement satisfait de trouver dans ta lettre tout ce que nous tentons de faire au niveau de Caen et de Lyon.

..." Nos recherches actuelles semblent tout à fait semblables à celles de votre groupe de Paris: tentatives de formation de regroupements autonomes à l'échelle locale, centrés sur des problèmes précis et immédiats de la lutte ouvrière, abandon du monolithisme théorique, car trop souvent les divergences correspondent à des problèmes de formation antérieure différente (marxiste, anarchiste,...) alors que finalement tout le monde est d'accord sur les points essentiels (gestion ouvrière, pouvoir des Conseils, fédéralisme, autonomie des organisations révolutionnaires, critique des partis et des syndicats,...) le but immédiat étant la publication de bulletins ouvriers régionaux, avec l'espoir que ces bulletins soient progressivement écrits par les salariés eux-mêmes (le milieu étudiant ne nous intéresse pratiquement pas).

..." Ici, à Caen, notre regroupement se compose de la manière suivante: 6 camarades... ne désirant plus travailler de façon permanente, mais donnant un coup de main " quand il se passe quelque chose". A tout prix, ils ne veulent pas former de groupe mais veulent agir en tant qu'individus. Bref, à part ça, nous (trois camarades) tentons d'organiser un regroupement avec des anarchistes (anarcho-syndicalistes) de la région.

..." Tout cela n'est guère brillant, mais nous espérons pouvoir enfin nous sortir de ces cercles. Evidemment, nous sommes dans l'impossibilité de sortir un bulletin, étant numériquement et financièrement trop faibles. Pour l'instant nous sommes tous engagés dans l'affaire des licenciements de May-sur-Orne. (tracts ci-joints destinés à l'extérieur) Je te tiendrai au courant des événements et je pourrai vous envoyer un article pour le bulletin à ce sujet.

..." Pour l'instant, il serait nécessaire que tu m'expédies pas mal de numéros d'ICO anciens. Je désirerais les passer aux copains pour qu'ils se rendent compte de ce qu'on pourrait faire."

(" J'insiste sur la nécessité de l'aide que nous vous demandons. Il me semble que cela c'est du concret et resterait profondément gravé chez les ouvriers licenciés qui bénéficieraient de cette solidarité de gens inconnus. Cela permettrait également de montrer que l'on peut faire autre chose que les syndicats.!!)

Voici l'appel à la solidarité lancé par ces camarades:

SOLIDARITE AVEC LES
MINEURS
DE MAY S/ORNE

"Une fois de plus la rationalisation capitaliste tente de s'imposer au détriment des ouvriers. Sous prétexte de modernisation du bassin minier, la direction des mines de MAY S/ORNE a fait savoir qu'elle comptait réduire dans les mois à venir son personnel de 600 à 400 travailleurs; déjà 125 licenciements sont prévus pour avant Avril, dont 25 pour février.

"Les travailleurs refusent de s'incliner devant cette décision: eux qui ont fait fonctionner la mine jusqu'à présent, qui l'ont fait redémarrer après la guerre; entendent bénéficier de la modernisation.

- 1) par un travail moins dur,
- 2) par des horaires plus réduits sans diminution de salaires.

"Le Patronat, lui, ne cherche que les profits; peu lui importe de se débarrasser du jour au lendemain de ceux qui ont produit pour lui. C'est une trop belle affaire que de pouvoir augmenter la productivité en diminuant les effectifs pour se soucier des hommes.

"Nous, salariés, ne pouvons être que du côté des mineurs de fer, qui luttent pour leur droit à la vie. Demain, peut-être serons-nous atteints par la modernisation. Il faut dès à présent se solidariser entièrement avec leur action et ceci en leur apportant notre aide sous quelque forme que ce soit, en particulier sur le plan financier

"Entreprendre une lutte de longue haleine, comme celle-ci, demande beaucoup d'argent, pour soutenir les familles en cas de grèves, pour aider ceux qui peut-être, si notre lutte n'est pas assez puissante, seront dans un mois, sans travail.

"Pour que la solidarité ne reste pas un vain mot, nous faisons appel à vous, à votre souci d'établir une véritable unité des salariés face au patronat, à votre désir d'aider efficacement la lutte des exploités contre les exploités.

"Nous souhaitons que cet appel soit entendu de tous".

GRUPE AUTONOME DE SOLIDARITE OUVRIERE
CAEN.

Correspondance et envois de fonds: M. BOUVET, 217 Rue Caponière -CAEN- ccp.ROUEN I08043

Nous demandons à tous les camarades d'ICO de faire ce qu'ils peuvent directement.

o o o o o o

- D'un camarade de St Nazaire:

"Suite à ton invitation du 24 Janvier, je te remercie de celle-ci et je t'envoie les papiers ci-joints à toutes fins utiles.

"Me Rüssacq en question est l'ancien bâtonnier des avocats de St Nazaire, radical, anti-clérical, et ancien responsable à la L.D.H. du lieu. Il a eu maintes fois l'occasion de plaider des causes ouvrières.

"Jusqu'ici pas d'autres réactions à ton papier ou au mien. Si des positions de syndicats s'affirmaient à cet égard, je t'envoyerais les articles, mais je pense qu'on va se tenir coi, car il est des choses qu'il vaut mieux ne pas remuer. Si tu disposais de documentation, et notamment d'exemplaires de la Charte d'Amiens, ce serait avec satisfaction que j'en recevrais".

L'article de l'avocat en question, propose la création d'un "Tribunal des Conflits sociaux", chargé de s'occuper du règlement des grèves.

Comme ce camarade, nous pensons que cela pose un problème important, qui va dans le sens de l'arbitrage obligatoire voté par la Chambre Front Populaire en 1936. Ce n'est pas un hasard si de telles propositions sont faites maintenant, même sous une forme individuelle: pour les dirigeants, il s'agit d'éliminer les conflits sociaux de sorte qu'ils ne soient pas préjudiciables à la production capitaliste. Ceci est à rapprocher de ce qui existe en d'autres pays: en Suède où les grévistes non autorisés par le syndicat peuvent être poursuivis et condamnés par des tribunaux, en Grande-Bretagne où les syndicats et les patrons essaient de trouver le moyen de briser les grèves sauvages, au U.S.A., où la grève ne peut être déclenchée légalement qu'après de longs délais, en France avec les accords d'entreprise où l'on propose "des préavis de grève".

Dans un prochain numéro nous reprendrons le texte communiqué par ce camarade, sa réponse, et ce que nous échangerons avec lui à ce sujet.

o o o o o o o

-D'un camarade de Comentry:

"Je souscris ce jour un abonnement d'un an à "Informations-Correspondances ouvrières" (je pense qu'ici nous ferons mieux en apportant un soutien financier accru et des papiers pour le bulletin). J'attendais avec impatience des informations sur Renault. Je suis enchanté de connaître la vérité".

o o o o o o o

-d'un camarade du Midi:

"...Dans ma dernière lettre je ne vous avais rien dit au sujet de ce que tu m'annonçais concernant F.O. et la CGT. Si rapprochement il doit y avoir, c'est que les 2 K. sont d'accord sur bien des choses, et pour un certain temps. Il semble bien que cela soit. Mais ça ne signifie pas que Kroukrou laisse le champ libre à Kenedy, en Europe, comme il le fait au Congo. Et le grand Charles en profite. Arrivera-t-il à préserver son Europe de l'emprise financière américaine? Ça va bagarrer. F.Perroux, dans la "Coexistence Pacifique" avait assez bien auguré du coup. S'il n'y a pas trop de bidon dans l'accord franco-allemand, et malgré la trêve des deux grand K. la petite Europe a ses petites chances. Hélas, elle a deux vieillards pour les soutenir, ces chances. Après eux, la foire d'empoigne.

".... Avez-vous remarqué que depuis les élections, et d'après F.Observateur et l'Express, la planification démocratique à la sauce gaulliste, c'est du corporatisme etc.. Et de sortir des arguments contre leur propre enfant."

o o o o o o o

-d'un camarade de Paris:

"Dans le dernier numéro d'ICO, tu donnes un sommaire de "La Révolution Proletarienne" de décembre 1962, je pense que tu aurais pu signaler l'article de Le Bras, sur "Vieillesse et Statistiques". Il dénonce presse et statistiques qui veulent démontrer que maintenant on vit plus vieux qu'il y a cinquante ou cent ans. Le Bras compare assez justement ouvriers et simples soldats, avec non-ouvriers et généraux qui meurent la plupart du temps dans leur lit. Pour l'homme qui arrive

à cinquante ans, dit Le Bras, l'augmentation de la durée de la vie (de l'espérance de vie) ne dépasse pas de quatre à huit ans sur 1900. Je pense que cet article est intéressant et peut nous servir pour démontrer que partout il y a des différences de classes, les ouvriers ne vivent pas aussi vieux que les autres, et les statistiques générales ne peuvent en aucun cas nous être d'un réel secours (salaires, heures de travail, durée de la vie, etc...); il est toujours nécessaire de s'en méfier et bon de ne pas en tenir compte.

" Il serait peut-être également intéressant de parler un peu de ce journal " L'Anarcho-Syndicaliste" que tu as déjà cité d'ailleurs, journal qui veut nous prouver que la CGT-FO n'est pas intégrée et refuse l'intégration des syndicats (le N° 28 est intéressant sur les accords Renault et sur les accords d'entreprise en général). Comme il est signalé dans le dernier ICO, ce n'est pas l'intégration que les syndicats refusent chacun de leur côté, mais simplement l'intégration dans certaines formes du régime, dans certains régimes alors qu'elle est acceptée intégralement pour un autre régime peu différent. Il est facile de prouver que, contrairement à ce que nous raconte "La Révolution Proletarienne", les syndicats sont au moins aussi intégrés que les partis politiques, sinon plus, et, personnellement, je ne vois aucune différence entre une intégration au sein d'un Conseil Economique ou au sein d'un quelconque Sénat, nouvelle formule, qui serait dans les intentions de De Gaulle.

"Dans la rubrique des journaux et revues, tu pourrais signaler de temps en temps "Le Combat syndicaliste". Il y a quelquefois des articles intéressants, en janvier, il y en a eu un sur la Hiérarchie (je ne peux pas te l'envoyer tu sais que maintenant il est hebdomadaire et paraît sur quatre pages dont trois en espagnol) et deux ou trois mois avant, il y avait un article sur la CFTC. En août, dans son journal " Syndicalisme", la CFTC demandait une réforme du service militaire, et en particulier une transformation en un espèce de centre d'apprentissage et service "utile". "Le Combat syndicaliste" demandait ce que pensait la CFTC des soldats du génie remplaçant les mécaniciens des dépôts d'autobus en grève. Est-ce que le but de la CFTC était d'instaurer un corps d'élite capable de remplacer efficacement les grévistes dans tous les métiers !! La CFTC demandait également des comités d'entreprise syndicalistes au sein de l'armée, ce qui, à mon avis, n'a rien à voir avec le fameux "Sou du soldat" qui existait dans la CGT avant la guerre de 1914 et qui avait justement pour but que le jeune ouvrier qui se trouvait au sein de l'Armée ne se sente pas détaché de la classe ouvrière. Qu'en pensent les militants du PSU au sein de la CFTC?

"On pourrait également signaler ce communiqué de la CGT de janvier 1963 critiquant les arguments du CNPF pour s'opposer à la quatrième semaine de congés payés :

"Le CNPF s'abstient évidemment de parler des bénéfices considérables réalisés par les sociétés capitalistes qui sont à la base de l'augmentation des prix. L'argument de la concurrence est employé dans tous les pays du Marché Commun pour s'opposer aux revendications des travailleurs. Le temps est venu de réaliser l'union de toutes les organisations syndicales du Marché Commun pour balayer les arguties du patronat et assurer une défense efficace de tous les travailleurs intéressés "

" A quoi sert la FSM !!!

ooooooo

Réponse : Texte I de Gaulle 14-I-63 ; II Mendès France (Cahiers de la République) III - Krouchtchev (Humanité 19-II-62) -IV - Introduction au texte de loi gaulliste sur l'intéressement.

publications

L'ECOLE EMANCIPEE (Revue syndicale des Instituteurs-tendance syndicalisto-révolutionnaire) N° 8- 26/I/63- JARNAUD -La Lauze- UZES (Gard).
Numéro spécial: le Capitalisme français, le 4è plan-la classe ouvrière.

Toute la partie de cette étude consacrée au sens de la planification dans la société capitaliste française est bonne; elle fait d'une manière concrète un historique de l'évolution économique française depuis la libération; bien des points de cette étude ont été exposés de même manière dans ICO; ils sont ici réunis dans une étude d'ensemble.

La critique de la position des partis de gauche et des syndicats des autres moutures de planification, (démocratique, autoritaire,) opposées par ces organisations à la planification officielle est assez juste; elle se résume dans ce passage:

"Dans une société capitaliste, le principe de la liberté du bourgeois ne peut être nié, d'où la nécessité d'un plan souple. Dans les sociétés du type soviétique, les castes dominantes soumettent à leurs objectifs les individus qui les composent d'où la possibilité d'un plan impératif; mais en tout ceci les travailleurs sont lésés, parce qu'ils ne sont pas maîtres de leur activité. En régime capitaliste, la souplesse ne peut profiter qu'à la Bourgeoisie; en régime soviétique, la coercition ne profite qu'aux castes dominantes. Mais dans tous les cas, les travailleurs sont

Toutefois, il manque à cette analyse des points importants: la notion même de société d'exploitation, l'apparition de régimes bureaucratiques dans les périodes de crise, l'évolution de la société capitaliste occidentale vers ces formes bureaucratiques, le rôle des syndicats dans les sociétés d'exploitation, occidentales ou soviétiques.

On reste ainsi, à la lecture de ces textes, sur l'impression que c'est seulement le réformisme de toute la gauche, la collaboration de classe de certains syndicats et l'habileté des capitalistes qui empêchent d'aborder le "vrai et seul problème, celui de la Révolution".

Dans un paragraphe intitulé "L'intégration", cette idée est clairement exprimée:

" On s'apprête donc, comme on dit, à intégrer la classe ouvrière. Ce qui en clair signifie qu'on va détourner la classe ouvrière de la lutte des classes et des objectifs révolutionnaires..."

" Sur le plan syndical, il n'est nul besoin d'insister pour démontrer que la manoeuvre consiste à attirer les syndicats dans les organismes.. pour les ligoter par l'association ".

L'idée que la classe ouvrière se trouve détournée de sa lutte et de ses objectifs vient de l'importance que l'on donne encore aux partis et aux syndicats dans cette lutte. L'objectif de la classe ouvrière est de s'affranchir de l'exploitation. Il ne peut être atteint que si les ouvriers deviennent maîtres de la production. Or, dans n'importe quelle société où subsiste l'exploitation, il y a une lutte pour échapper à cette exploitation. Ce n'est pas parce que les travailleurs se détournent des organisations (sont dépolitisés comme on dit), qu'ils sont moins conscients de leurs intérêts de classe. Au contraire.

Quant à ce qui est dit des tentatives du capitalisme pour "attirer les syndicats" et "les ligoter par l'association", il y a longtemps déjà que les syndicats sont les instruments du capital. C'est crier "au loup" quand le loup est depuis longtemps dans la bergerie.

C'est précisément cette méconnaissance du rôle réel des syndicats dans les sociétés modernes d'exploitation qui fait la faiblesse du dernier chapitre de cette étude intitulée "La lutte contre la nouvelle politique capitaliste". Rien n'est net dans ce qui est dit sur les centrales syndicales, pas plus que sur les travailleurs eux-mêmes. On retrouve toujours l'idée d'un possible redressement des syndicats, d'une possible intervention de leur part. Si la CFTC est accusée de dissimuler "toutes ses puissances d'abandon", si la CGT montre "certaines tendances inquiétantes", il n'est pas question de FO (curieusement), sauf pour vanter une motion de la CA de l'UDFO de la Loire Atlantique. Présentée d'ailleurs comme émanant de travailleurs méfiants. Toujours la même assimilation abusive des travailleurs aux syndicats.

Sans doute, au passage, il est rendu hommage à la spontanéité ouvrière dans une phrase ambiguë:

"Si résistance il y a, à un moment donné, elle émanera beaucoup plus de la spontanéité ouvrière, si possible, que des organisations".

(que veut dire "si possible"?)

Or, de plus en plus, dans les conditions actuelles, il faut voir la scission profonde entre les travailleurs et les organisations qui furent autrefois "leurs organisations". Les luttes ouvrières prennent d'une manière confuse et prendront de plus en plus, la forme de grèves "non syndicales" de "grèves sauvages". Dans ces explosions spontanées, les ouvriers ne s'en remettent pas à une organisation, mais prennent entre leurs mains leurs propres luttes. Cela ne se fera pas du jour au lendemain: mais il n'y a qu'à regarder l'exemple de l'Angleterre, pour voir que cela se fera, les grèves sauvages y sont presque quotidiennes.

Cette évolution vers une attitude différente des travailleurs, ne sera pas le résultat d'une "propagande révolutionnaire", dans le sens de fabriquer une nouvelle organisation révolutionnaire (c'est un peu ce qui paraît entre les lignes du texte: le regret que les organisations de toutes sortes n'aient plus des "buts révolutionnaires"). Un parti ou syndicat ne peut pas apporter la libération des travailleurs, mais de nouvelles formes de domination. Notre but c'est précisément d'informer, d'aider les travailleurs à comprendre, à prendre conscience d'une part, du rôle réel des organisations, d'autre part que leur sort est entre leurs mains.

LA REVOLUTION PROLETARIENNE:

Revue syndicaliste révolutionnaire-(N° 479-Janvier 1963- 14 Rue de Tracy- Paris-2ème).

Sommaire: Tournons-nous vers un avenir possible- Après l'accord Renault Les élections sociales- Les limites de la guerre nucléaire- Les guerres et la paix du droit- La grève des typos New-Yorkais.

La conclusion de l'article "Tournons-nous vers un avenir possible" témoigne d'une grande confusion. L'auteur en est à rechercher la sincérité des dirigeants de la CGT, dans un rapprochement entre l'Est et l'Ouest qui mettrait fin à la guerre froide. Pour retrouver la grande collaboration de la période 45-47 sans doute sous l'égide de De Gaulle, et pour la plus grande prospérité du capitalisme français. L'histoire nous a appris au contraire à nous méfier des périodes d'unité syndicale, conséquence d'accords politiques entre états: cette unité n'était que pour museler les travailleurs et les faire travailler pour un ou plusieurs- capitalismes.

Il est vrai que dans le bas de la même page, un autre auteur, Hagnauer envisage d'adhérer formellement et définitivement, au parti américain en cas d'accord De Gaulle-Krouchtchev. La R.P. serait-elle déjà du parti américain (secrètement et provisoirement)?

ooooooo

ESPRIT LIBRE: N° 24 Octobre-décembre 62- G. Krassovsky, 7 Rue Boussicaut- Paris.
La liberté de se taire - La pensée et le réel.

LES TEMPS NOIRS: Jean Pignero -Crisenoy- S.&M.-
N° I- Décembre 1962: confrontations sous forme de dialogue sur les problèmes de la jeunesse dans la société d'aujourd'hui.

LE DANGER RADIOLOGIQUE: N° I- Décembre 1962- Revue trimestrielle d'information.
(Jean Pignero- Crisenoy- S.&M.)

POUVOIR OUVRIER: (pour construire une nouvelle organisation révolutionnaire, une avant-garde des travailleurs manuels et intellectuels dont le seul but sera d'aider l'ensemble de la classe ouvrière à réaliser son propre pouvoir: le pouvoir des conseils des travailleurs).
N° 47- Janvier 1963- (Socialisme ou Barbarie- 42 Rue René Boulanger Paris- 10è).

Sommaire: Ce qui change - Les quatre semaines- Le secret- Chez les Caristes du Mans (RNUR) Poésie et politique en URSS.

VOIX OUVRIERES: (Organe de lutte ouvrière pour une direction révolutionnaire des syndicats et pour la construction d'un parti révolutionnaire prolétarien). N° 4- 14 Janvier 1963 (Schroedt -5 Rue du Tir- Corbeil-Essonnes S.&O.).
Édito- La paix impérialiste - des échos d'une vingtaine d'entreprises importantes.
N° 5- 28 Janvier 1963- Edito - Gros Machiavels et petits Tartuffes.

BULLETTIN ASSURANCES GENERALES: (bulletin d'entreprise- N° 45- Janvier 1963).
Lettre d'une employée- réponse à des "accusations" de la CGT- Sécurité Sociale- Le Planning Familial.

LA VOIE DE LA PAIX: (organe de l'Union Pacifiste- Bauchet- Auberville s/Mer-Calvados)
N° 126- Janvier 1963-
Le rapport des forces ou ... la fin du règne de la peur- Des causes politiques, économiques et sociales des guerres.

COMITE d'AIDE A LA RESISTANCE ESPAGNOLE: bulletin d'information- N° I- 30 Janvier 1963
(C. Audry- 20 Rue du Renelagh-Paris-I6è).
Echos d'Espagne- Lettre d'un ouvrier de "l'intérieur".

LE MONDE LIBERTAIRE: N° 87-Février 1963 -(3 Rue Terneaux- Paris- IIè).
Le rapprochement franco-allemand ne passe pas par la fusion des états-majors- L'Allemagne de l'Est face au néant- Révolution et dictature à Cuba- Le rôle des anarchistes dans les syndicats (nous reviendrons sur cet article bien superficiel) -Les expériences parallèles (art dramatique, théâtral et cinéma). De l'éducation à la révolution.

NOIR & ROUGE: (cahiers d'études anarchistes communistes) N°23- Février 63- (Lagant- B.P. 113- Paris 18è)-
Collectivités volontaires en Israël- Quelques remarques sur les Kibboutzim- La Franc-Maçonnerie et les anarchistes- L'Opus Déi- Portugal et Angola- Belgique et Congo-

DIRECT ACTION: février 63- (en anglais).
Les électriciens perdent une bataille- Crise dans le Nord-Est- Revendications de salaires dans le bâtiment- En Hongrie 1956-63 (traduit d'ICO, 12/63).

o o

o

licisions

REUNION INTER-ENTREPRISE PARIS: 16 février- 17 présents- 2 excusés.
(Assurances, Employés, Imprimerie, Jeumont, Métallos, Mors, Ouera, P et T, Renault).

Informations d'entreprises: la discussion porte sur la quatrième semaine de congés payés, le "dialogue avec les membres du P.C, etc..; ces informations sont reprises sous la rubrique " Les travailleurs en France".

Correspondances: lecture de lettres de camarades de Caen, Lyon, Commeny- St Nazaire.

Discussion autour d'un tract CFTC Renault, intitulé "Les hommes extraordinaires" (il s'agit des "camarades qui sont syndiqués") discussion reproduite dans le bulletin.

Hongrie: un camarade ouvrier hongrois parle de la condition des travailleurs hongrois.

Les pays-sous-développés: un camarade donne lecture d'extraits de lettres d'Afrique. Un autre camarade ayant envoyé une critique du livre de Dumont "L'Afrique noire est mal partie " ces textes seront réunis à d'autres sur les pays dits "sous-développés" dans un supplément au numéro de Mars d'ICO.

Finances

Les finances d'I.C.O. au 31 Janvier 1963:

<u>Reçettes:</u>	<u>Dépenses:</u>
En caisse fin décembre 62: 210.76	Frais de tirage N° 14: 89.77
Abonnements Janvier: 15.-	Frais postaux N° 13: <u>11.65</u>
Vente au numéro: 3.50	
Soutien: <u>198.65</u>	
<u>427.91</u>	<u>101.42</u>
=====	

SOLDE EN CAISSE FIN JANVIER 326.49 F.

=====

o o

o

espaigne 62

Cette première brochure d'ICO vient d'être à nouveau ronéotée et peut être envoyée contre virement de 0.50 F. au ccp.

o o

o

charitier international

NEIGES ET MERVEILLES animé par des camarades de différents horizons se propose d'aménager un centre culturel de montagne pour les jeunes, près de Tende (Alpes Maritimes). Cela peut intéresser les adultes autant que les jeunes qui y retrouveront d'autres travailleurs des étudiants de toutes nationalités. On peut y venir en travailleur (4h par jour), en pensionnaire, ou en utilisateur de passage.

Renseignements et inscriptions: Denise Sporny, 10 Impasse Pierre Marcel-Gennevilliers (Seine)

réforme des structures syndicales - sur le modèle français des syndicats d'industrie -par usines et hiérarchisés- permettrait d'assurer la domination des bureaucraties dirigeantes et d'éliminer les grèves sauvages. C'est ce que l'on appelle "renforcer le syndicat ").

oooooooo

QUI A ECRIT CELA ?

I " A la base, il faut une association plus étendue du personnel à la marche des entreprises. Au sommet, il faut que les représentants des activités nationales, économiques, sociales, administratives, culturelles, fournissent une collaboration plus étroite à ces conseils dans lesquels sont élaborés et contrôlés le développement de nos régions et celui de notre pays. "

.....

II " Si chacun fait son devoir, si chacun des facteurs qui participent à la production respecte le plan, et s'emploie à le faire réussir, les syndicats doivent eux aussi et dans l'intérêt même de leurs mandants, contribuer au succès, à l'effort collectif, et s'opposer activement à ce qui pourrait en fausser ou en altérer l'orientation: c'est-à-dire qu'ils participent à l'exécution... Voilà pourquoi et comment le rôle des syndicats dans le cadre d'une économie planifiée ne peut plus être un rôle de pure et simple contestation, et devient par la force des choses...une coopération active... "

oooooooo

III " Le plan doit être réalisé avec une plus grande économie de moyens grâce à une meilleure utilisation des crédits, à l'exploitation de toutes les ressources qui existent dans les entreprises industrielles et agricoles . La planification doit être encore plus souple , donner davantage d'initiative aux usines et aux fermes. De nombreux indices de production ont fait leur temps et ne jouent plus le rôle de stimulant. Le principe de l'intéressement matériel des travailleurs et des techniciens et de chaque entreprise doit être remis plus largement en vigueur"Les plans , les indices , les primes doivent favoriser au maximum le progrès technique, l'application généralisée des découvertes scientifiques..."

.....

IV "L'intéressement doit fournir l'occasion aux parties contractantes de manifester leur bonne foi réciproque en s'attachant à instaurer en commun un climat de coopération ou , tout au moins dans une première étape, de communication et de dialogue , qui facilitera le bon fonctionnement de l'entreprise et sa meilleure adaptation aux conditions économiques modernes

"....Pris dans son sens le plus large , l'intéressement, étape essentielle vers une meilleure satisfaction des aspirations fondamentales de l'homme , doit s'inscrire dans l'action à entreprendre pour sauvegarder le développement de la personnalité humaine face à l'évolution du progrès technique ..."

De qui sont ces textes grandioses , la réponse est page 13 ; mais cherchez avant, ils sont de quatre auteurs différents.

Ce que nous sommes, ce que nous voulons.

Le but de notre regroupement est de réunir des travailleurs qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, partis ou syndicats.

Les expériences que nous avons faites nous ont montré que les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation. Ils servent d'intermédiaires sur le marché du travail, et utilisent nos luttes pour des buts politiques et non pour les épauler et les coordonner.

C'est pourquoi nous pensons que c'est à nous-mêmes de défendre nos intérêts et de lutter pour notre émancipation. Mais nous savons que nous ne pouvons le faire d'une façon efficace en restant isolés. Aussi cherchons-nous à créer des liaisons effectives directes entre les travailleurs, syndiqués ou non, de différentes usines, entreprises ou bureaux. Ceci nous permet de nous informer mutuellement de ce qui se passe dans nos milieux de travail, de dénoncer les manœuvres syndicales, de discuter de nos revendications, de nous apporter une aide réciproque.

Cela nous mène, à travers les problèmes actuels, à mettre en cause le régime et à discuter les problèmes généraux, tels que la propriété capitaliste, la guerre, ou le racisme. Chacun expose librement son point de vue, et reste entièrement libre de l'action qu'il mène dans sa propre entreprise.

Dans les luttes nous intervenons pour que les mouvements soient unitaires, et pour cela, nous préconisons la mise sur pied de comités associant de façon active le plus grand nombre de travailleurs, nous préconisons des revendications non hiérarchisées, et non catégorielles, capables de faire l'unanimité des intéressés. Nous sommes pour tout ce qui peut élargir la lutte et contre tout ce qui tend à l'isoler. Nous considérons que ces luttes ne sont qu'une étape sur le chemin qui conduit vers la gestion des entreprises, et de la société, par les travailleurs eux-mêmes.

informations correspondance ouvrières

(Regroupement Inter Entreprise)

Correspondance : P. BLACHIER, 13 bis Rue Labois-Rouillon - PARIS-19°

Abonnement : Un an - 10 numéros : 2,50 NF

Versements : LEGRIS, c. c. p. 4560-49 PARIS

RONEOTE à l'adresse ci-dessus

Le Gérant : P. BLACHIER